Un projet d'illustration abandonné pour *Les Figures et l'abrégé de la Vie, de la Mort et des Miracles de saint François de Paule* d'Antoine Dondé (1671)

The abandoned illustration project for Antoine Dondé's 1671 Life of saint François de Paule

Pascale Cugy

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/estampe/1402>

DOI : 10.4000/estampe.1402

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Référence électronique

Pascale Cugy, « Un projet d'illustration abandonné pour *Les Figures et l'abrégé de la Vie, de la Mort et des Miracles de saint François de Paule* d'Antoine Dondé (1671) », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 262 | 2019, mis en ligne le 15 décembre 2019, consulté le 24 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1402> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/estampe.1402>

Ce document a été généré automatiquement le 24 janvier 2022.

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

Un projet d'illustration abandonné pour *Les Figures et l'abrégé de la Vie, de la Mort et des Miracles de saint François de Paule* d'Antoine Dondé (1671)

*The abandoned illustration project for Antoine Dondé's 1671 Life of saint
François de Paule*

Pascale Cugy

- 1 La bibliothèque de l'Arsenal conserve sous la cote Est-1138 un curieux recueil in-4 provenant, à en croire la disposition des chiffres et lettres inscrits à la plume sur sa première page, de la bibliothèque du couvent des Minimes de la Place Royale. Constitué de trente-sept folios, pour certains numérotés, il contient un ensemble de gravures et de dessins sur papier et vélin relatif à l'existence et à la légende de François de Paule, accompagné de quelques notes manuscrites. Collés la plupart du temps sur deux colonnes les uns au-dessus des autres, les dessins occupent neuf pages, entrecoupées et suivies de pages vierges où des points de colle montrent que des feuilles de petites dimensions ont été arrachées. Quoiqu'incomplet, ce recueil constitue un document rare et d'un grand intérêt, permettant d'appréhender la genèse d'une importante série d'estampes du XVII^e siècle en donnant accès, en sus des compositions préparatoires et de leur transcription gravée, à des données sur le paiement des planches, l'élaboration du programme ou les discussions entre les différents acteurs. Nous proposons ici d'explorer quelques-unes des nombreuses pistes ouvertes par cet ensemble complexe qui éclaire un épisode-clé de la constitution de l'iconographie du « Bonhomme » ainsi que l'affirmation de l'esthétique propre à l'école française de gravure, dans le sillage de Charles Le Brun et des artistes évoluant autour de l'Académie royale de peinture et de sculpture.

Le recueil Est-1138. Un exemple rare de dossier préparatoire à une série de gravures

- 2 Le recueil Est-1138 ouvre par sept pages sur lesquelles sont collées, recto verso, des feuilles regroupant quatre médaillons gravés, numérotés et accompagnés de quelques lignes de texte ; la plupart d'entre elles, imprimées à partir d'un ou deux cuivres, porte l'excutit du graveur et éditeur parisien Jean Mathieu sous la forme « *Matheus fecit et ex. cum privil. Regis* » (ill. 1).

Ill. 1. Jean Mathieu, Planche (non retenue) pour Les Figures et l'abrégé de la Vie, de la Mort et des miracles de saint François de Paule, gravure au burin, 195 x 150, vers 1645-1655. BnF, Arsenal, Est-1138, fol.

- 3 Les compositions renfermées dans les médaillons, typiques du style quelque peu étrié de ce buriniste né à la fin du ^{xvi}^e siècle¹, correspondent pour plusieurs d'entre elles, en sens inverse, à des dessins préparatoires partageant leurs dimensions, réalisés à la plume, au lavis d'encre et au crayon noir sur papier ou vélin, assemblés sur les pages suivantes sans ordre discernable *a priori*. Le recueil comprend plus de dessins que de gravures ; certains sont agrémentés d'annotations indiquant des modifications visiblement destinées au graveur ou à un dessinateur intermédiaire, chargé d'établir une composition définitive. Malgré la relative homogénéité de leur présentation, plusieurs mains et deux séries au moins peuvent être distinguées parmi les dessins, qui offrent parfois plusieurs variantes autour d'un même épisode. Leur réunion permet alors d'observer différentes strates de la création de l'estampe, par exemple dans le cas de la naissance du futur saint où deux formules au moins furent proposées avant que le choix ne se porte sur la composition la plus efficace, comprenant quatre personnages au lieu de cinq autour du bébé, dans un espace resserré d'où les fillettes avaient été évacuées (ill. 2 et 3).

Ill. 2. Dessinateur anonyme, *Deux propositions pour la naissance de François de Paule*, dessin sur papier à la pierre noire, à la plume, à l'encre et au lavis gris, vers 75,7 x 65 et 80 x 65. BnF, Arsenal, Est-1138, fol.

Ill. 3. Jean Mathieu, *L'An 1416 le 27 mars*, gravure au burin, 100 x 75, vers 1645-1655. BnF, Arsenal, Est-1138, fol.

- 4 À côté des dessins présentant des épisodes de la vie de François de Paule, de sa naissance à sa mort – majoritaires au sein du recueil –, figurent, réunis sur une page en compagnie de deux compositions représentant les « flammes de feu [parues] sur la maison de ses parents » avant sa naissance et le miracle de la « fournaize ardante qui menassoit ruine », des portraits de religieux et religieuses sur vélin, dont l'un est présenté dans un riche encadrement asymétrique de formes enroulées (ill. 4).

Ill. 4. Dessinateur anonyme, *Six compositions : quatre représentant des figures de l'ordre des Minimes, deux des scènes de la vie de François de Paule*, dessin sur vélin à la pierre noire, 250 x 185, vers 1645-1655. BnF, Arsenal, Est-1138, fol.

- 5 Atypiques au sein de l'ensemble – qui comporte également un monument orné de fruits, couronnes végétales et palmes tracé à la plume, évidé en son centre et évoquant un projet de frontispice –, ces dessins, contrairement aux autres vélins, ne portent aucun numéro. Presque toutes les compositions sont en effet accompagnées de marques et repères – notamment des croix, des « 4 », des « 8 » et des « 12 » – ainsi que d'un ou plusieurs nombres qui ne correspondent pas toujours à celui inscrit dans le médaillon des gravures qu'elles préparent. Les pages sur lesquelles les documents ont été arrachés sont également numérotées, à la fois de façon croissante et décroissante, de 1 à 19 ; elles sont agrémentées, en partie supérieure, de quelques lignes à la plume permettant de se faire une idée des planches manquantes du projet. Y sont mentionnés différents moments de la vie de François ainsi que les miracles qu'il provoqua après sa mort et sa canonisation : « familiarité et affection des Roys de France Louys XI. Charles VIII. et Louys XII. avec S^t François de Paule », « vertu miraculeuse des choses benistes, ou touchées par saint Francois de Paule », « Sainct Francois de Paule ressuscite plusieurs morts, et en delivre d'autres quy estoient aux abois », « Saint Francois de Paule assiste miraculeusement ceulx quy l'jnvoquent apres sa mort »... S'ajoutent encore à ces éléments diverses notes dispersées dans le recueil, relatives à des personnages comme la sœur Repata de Paule (dont il est écrit qu'elle « est décédée » avec la date « 1609 »), au coût des planches et à différents épisodes de la vie du saint. Un petit document collé en troisième de couverture et qui semble de la même main que les autres inscriptions indique ainsi, sur trois lignes : « 400 de chaque planche / 40 sols le cent de planches apres 35 sols l'un », au-dessus d'une série d'événements reliés à des dates, d'« Inquisition 1469 » à « Regles 1506 » en passant par « General 1478 », « Naple et Rome 1482 », « Mort de Louys XI 1483 », « Saint Aubin 1488 » ou « Louys XII 1498 ».

Cette note évoque un document mis au point par le concepteur et le graveur, peut-être après la production des premières planches, indiquant les grandes étapes du parcours de François de Paule à prendre en compte dans la réalisation de la série complète.

- 6 Ces éléments de travail et de brouillon, les remarques diverses qui accompagnent les compositions, dessinent un projet dont la ligne directrice était clairement la mise en valeur des miracles et vertus de saint François, souvent présenté comme l'exemple type de la persistance d'une foi d'allure médiévale dans un siècle décrit comme épris de rationalisme². Les planches de Jean Mathieu insistent ainsi sur la guérison des maladies – que François de Paule extrait parfois directement par les oreilles –, sur les actions miraculeuses et la lutte contre le diable en mettant pour la plupart en scène plusieurs petites figures dans un décor naturel ou architecturé – le saint, son ou ses interlocuteurs et les témoins de son action. Le contenu de l'image est explicité par la lettre, qui indique par exemple que François de Paule « donna la parole à un muet de naissance, prononçant trois fois le saint nom de IESUS », « donna la vue à une fille aveugle née, luy appliquant une herbe sur les yeux », « ressuscita un enfant, que le diable avoit estouffé dans le berceau », « [ressuscita] pour la seconde fois, Thomas de Yvre, escrazé sous la cheute d'un gros arbre », « guarit le Baron de Beaumont, d'un ulcere Incurable à la cuisse », « avec sa salive, [forma] la bouche, et les yeux à un enfant monstrueux de naissance », « guarit un homme, abandonné des medecins, luy faisant sortir un gros ver de la teste », « par l'imposition de ses mains, [remit] l'esprit à un furieux Insensé » ou encore, « en l'espace de trois iours, guarit cens personnes de diverses maladies, et infirmités ».
- 7 Si la lettre des estampes semble avoir été rédigée spécialement pour ces planches, les feuilles préparatoires trouvent leur origine dans des gravures préexistantes, à partir desquelles le dessinateur avait pour mission de créer une série cohérente, reprenant tout en la soumettant à des conventions particulières une iconographie déjà abondamment diffusée³. Les compositions ont ainsi été élaborées à partir de précédents gravés, parmi lesquels figurent probablement la belle suite, d'allure « aristocratique », éditée par de Jean IV Leclerc au début du XVII^e siècle et la *Vita et miracula sancti Francisci de Paula* illustrée par Ambrogio Brambilla, ainsi que d'autres sources qui restent à déterminer – de même que le nom du ou des dessinateurs, qui procédèrent par reprises ou combinaisons en n'hésitant parfois pas à utiliser directement des gravures sous forme de fragments ou de feuilles entières. Des vignettes au burin ont ainsi été collées parmi les dessins, annotées et réaménagées, tandis que d'autres étaient découpées et rapportées afin de compléter une composition ; les images gravées participèrent ainsi pleinement et matériellement au processus de création, permettant d'aboutir au modèle final, dessiné sur vélin. Certaines de ces estampes, comme celle employée pour l'élaboration de la vignette 22, avec sa lettre en latin, semblent des illustrations issues d'une vie ou de petits recueils d'images de dévotion ; le dessinateur s'est alors contenté de déposer à la plume ou à l'aide d'une feuille de papier un cadre sur la planche de façon à la conformer à la taille des médaillons, coupant un pied, changeant éventuellement un ou deux détails (ill. 5 et 6).

III. 5. Graveur et dessinateur anonymes, *Saint François de Paule guérissant un malade en lui faisant sortir un gros ver par l'oreille*, gravure au burin rehaussée à la pierre noire, à la plume et à l'encre brune, 90 x 70, vers 1645-1655. BnF, Arsenal, Est-1138, fol.

III. 6. Graveur et dessinateur anonymes, *Le roi Louis XI aperçoit François de Paule élevé de terre dans son parc du Plessis*, gravure au burin, cadre en papier, dessin à la pierre noire sur vélin, plume et encre brune, 100 x 77, vers 1645-1655. BnF, Arsenal, Est-1138, fol.

- 8 À d'autres occasions, un personnage emprunté à une gravure est directement intégré à un dessin (ill. 7).

Ill. 7. Graveur et dessinateur anonymes, *La reine Claude faisant un vœu à François de Paule*, gravure au burin, dessin sur papier à la plume et à l'encre brune, 84 x 65, vers 1645-1655. BnF, Arsenal, Est-1138, fol.

- 9 Ce travail combinatoire était très habituel dans le monde de l'estampe parisien du début du XVII^e siècle, qui avait largement recours aux emprunts directs aux images nordiques ou italiennes⁴ ; il n'a cependant que rarement laissé de traces, les documents préparatoires ayant pour la plupart disparu. Le processus visible ici est assez élaboré, les dessinateurs ne se contentant que rarement de reprendre trait pour trait une composition, comme c'était souvent le cas pour les images de dévotion, mais montrant une véritable volonté d'amélioration, de changement et d'accommodement à travers la succession des dessins. Jean Mathieu travaillait ensuite la gravure des cuivres à partir de petites compositions sur vélins – dernière étape du travail préparatoire à l'estampe –, où les recherches précédentes étaient mises au propre et dont les lignes étaient passées au stylet.
- 10 La conservation des différentes étapes de la réflexion au sein d'un recueil resté propriété de la bibliothèque des Minimes témoigne de l'importance donnée à ces recherches et à ces dessins, pour certains non aboutis – et probablement du caractère inachevé du travail, resté comme en suspens. Un croquis à la sanguine tracé au centre de l'ouvrage, difficile à rapprocher d'une composition précise même s'il évoque un personnage masculin en habit de moine dans deux positions différentes, les jambes fléchies, comme c'est le cas sur plusieurs vignettes, corrobore cette impression, de même que les documents arrachés sur de nombreuses pages, sans doute transférés dans un autre dossier, pour nourrir un nouveau projet.

- 11 Un des principaux intérêts des dessins préparatoires, pour certains de belle qualité, d'une main vive et sûre d'elle-même, repose dans les indications portées en leur pourtour. Celles-ci témoignent du travail minutieux et très réfléchi d'élaboration de ces images de petit format qui pourraient au premier abord évoquer des gravures de dévotion assez frustes et communes. Ces inscriptions tracées à la plume montrent l'importance portée à l'iconographie du saint, mais aussi et peut-être surtout à l'image du royaume et de la couronne de France, auxquels François de Paule était très lié, comme le rappellent les nombreux épisodes qui le mettent en scène en compagnie de gentilshommes vêtus avec recherche ou de dames couronnées⁵. Si les annotations constituent parfois une simple prévisualisation de la lettre, indiquant les mots à inscrire en bas des planches (« Chandelle Beniste par S^t Fran. de Paule jettée en mer apaise la tempeste », « Il delivre un cordelier posédé ») ou directement au sein de l'image (comme « CHARITAS », écrit à l'envers sur un dessin non gravé montrant le saint au milieu d'une foule agenouillée parmi lesquelles figurent le roi et la reine de France), elles donnent d'autres fois des directives très précises au dessinateur ou au graveur sur l'évolution attendue de son travail et les améliorations à porter à la composition. L'auteur valide certains éléments et indique des corrections à mener en d'autres endroits pour aboutir à la version finale du dessin, réalisée sur vélin. C'est ainsi que l'on peut lire, à côté des médaillons, des injonctions et remarques telles que : « en velin de mesme excepté que la figure de saint François soit un peu plus petite et les mains plus fortes » ; « les figures plus petites le devant [] oratoire et deux petits anges tenant un livret chantans a gauche et contrejour » ; « laissez l'aureolle blanche » ; « le compagnon tient le cordon de son chapeau qui pend dessus ses espauls » (ill. 8)...

Ill. 8. Dessinateur anonyme, *Le Miracle de l'eau crue de six pieds à Ostie*, dessin à la pierre noire sur vélin, plume et encre brune, 85 x 65, vers 1645-1655. BnF, Arsenal, Est-1138, fol.

- 12 L'importance de la couronne est notamment sensible dans le dessin montrant le vœu de la reine Claude, sur lequel a été demandé au dessinateur d'ajouter, probablement pour

rehausser son prestige, « quelque sergants coesté la reyne » et de faire « la figure [d'un Minime] plus petite et la main gauche sur la poitrine » (ill. 9).

Ill. 9. Dessinateur anonyme, *La reine Claude faisant un vœu à François de Paule (deuxième version)*, dessin sur papier à la pierre noire, à la plume et à l'encre noire, lavis gris et encre brune, 93 x 70, vers 1645-1655. BnF, Arsenal, Est-1138, fol.

Le recueil Est-323. Une copie revue et corrigée, plus lisible et ambitieuse

- 13 Même si son *excudit* a été apposé sur la plupart des feuilles, quelques indices suggèrent que la série de gravures entamée par Jean Mathieu est demeurée inachevée. Sur la première d'entre elles, la place qui aurait logiquement dû être celle d'un frontispice est inoccupée, la page ayant été découpée ; la numérotation des médaillons contenant la vie de saint François de Paule y est de plus défectueuse, le « 1 » étant inséré au-dessous de la deuxième composition, celle représentant la naissance, avec l'enfant dans la chambre de l'accouchée, tandis que celle montrant les signes prédisant le caractère exceptionnel du nouveau-né est accompagnée d'une croix. Le graveur ne semble en fait pas être allé au-delà de l'épisode numéroté 26, où « S. F. de Paule, tient des charbons ardans entre ses mains en presence d'un com.^{re} Apostolique, venu pour examiner sa vie, et ses miracles », qui suit celui de la mer de Sicile et diverses guérisons. Aucune série complète n'a apparemment jamais été recensée dans les divers fonds d'estampes et inventaires que nous avons pu consulter⁶.
- 14 Les recherches sur l'iconographie de François de Paule permettent rapidement de s'apercevoir que les compositions de Jean Mathieu sur le déroulé de son existence correspondent de très près à celles qui se trouvent dans un imposant ouvrage consacré au Bonhomme, celui du frère minime Antoine Dondé, dont elles paraissent constituer

une première version. Publié en 1671 chez François Muguet, *Les Figures et l'abrégé de la vie, de la mort, et des miracles de saint François de Paule, instituteur et fondateur de l'ordre des Minimes*, décrit avec modestie comme « un petit Ouvrage » dans la préface rédigée par son auteur, constitue une somme considérable, publiée de manière posthume, sur la vie de François de Paule. S'appuyant sur « la Bulle de Leon X et [les] enquêtes faites pour proceder à sa canonisation », réunissant les « preuves » conservées au Vatican, il fait une grande place aux estampes, pensées pour être insérées au fil des pages et considérées non comme de simples illustrations mais comme le contenu principal, le texte n'étant appelé que pour servir de commentaire et d'éventuelle explication des figures. Les gravures intégrées dans l'ouvrage, dont de multiples exemplaires sont conservés⁷, présentent chacune quatre médaillons dans un encadrement régulier orné de deux cartouches entourés de cuirs découpés sur lequel sont inscrits, en haut, la devise de l'ordre, « CHARITAS » et, en bas, le numéro de la planche. Ce cadre porte également, en bas à droite, des signatures qui indiquent que les compositions ont été gravées par Abraham Bosse (1602-1676), François Campion (vers 1615-après 1681), Adriaen Lommelin (vers 1636-1673), Nicolas de Poilly (1626-1686) et Antony Van der Does (1609-1680). Deux grands frontispices signés de Bosse et Poilly, une page de titre plus modeste de ce dernier ainsi qu'un portrait du saint par Michel Lasne et une allégorie intitulée « Les Eloges de la vie quadragesimale, instituée par S. François de Paule, tirées de sa Regle » complètent l'ensemble⁸.

- 15 La version de Jean Mathieu, avec ses feuilles sans encadrement, divisées en quatre par un filet noir, évoque la préparation d'un livret à couper, destiné à constituer un ouvrage de format in-8 ou in-16 – à l'image de ceux, entièrement gravés en taille-douce, que pouvait publier un éditeur comme Jean Messenger au début du XVII^e siècle⁹. Les estampes finalement livrées par les graveurs sollicités par Dondé, avec leur encadrement surmonté d'un cartouche créant une unité étroite entre toutes les compositions, témoignent d'une évolution du dessein du concepteur de l'ouvrage, décidé à lui donner davantage d'ampleur et de cohérence. Clairement conçues pour constituer un ensemble de format in-4 homogène et « symétrique¹⁰ » – et non pour être découpées et devenir un petit livre susceptible d'être distribué en feuilles –, les planches furent largement repensées dans leur ordonnance comme dans les détails de leur dessin et de leur lettre de façon à offrir un aspect plus harmonieux et solennel. Deux imposants frontispices leur furent également adjoints, faisant de l'ensemble une véritable leçon, d'un seul tenant, plus qu'une simple illustration d'éléments disparates d'une vie riche en péripéties. Il semble d'ailleurs que ces planches – comme celles de Jean Mathieu – aient été d'abord pensées pour se suffire à elles-mêmes, indépendamment de tout texte. Elles sont ainsi réputées avoir été publiées une première fois en 1664, accompagnées d'une introduction et d'une liste des planches entièrement gravées sur cuivre, de même format¹¹. Intitulée « AVIS SUR LE DESSEIN DE CET OUVRAGE », l'introduction indique l'intention d'Antoine Dondé qui se présente comme le concepteur et le « vérificateur » de l'ensemble sans évoquer les auteurs des planches :

Plusieurs ayant escrit la Vie du B. Patriarche S. François de Paule, i'ay creu que ie ne devois faire autre chose, que de la representer en des Figures. I'ay eu soin neantmoins de ne rien exposer au public qui ne fust bien aßeuré. C'est pourquoy i'ai tout tiré des Actes de la Canonization de ce Bien-heureux Pere, dont les originaux sont conservez à Rome dans les Archives du Convent des Minimes de la tres-sainte Trinité¹².

- 16 La décision d'écrire un véritable livre, destiné à accompagner des images préexistantes, n'aurait été prise qu'après la réalisation des gravures, suscitant une seconde édition de celles-ci, flanquées du long texte rédigé par Dondé. C'est du moins la version livrée par l'auteur, décédé le 30 mars 1670¹³, dans la nouvelle introduction, typographiée cette-fois, qu'il rédigea pour son ouvrage :

mon dessein n'estoit que de faire choix de quelques-uns de ses plus signalez miracles pour en composer une suite de Figures ; mais à peine ces Figures estoient-elles achevées que plusieurs m'ont persuadé d'y ajoûter à chacune l'explication, afin qu'en mesme temps l'on eût la satisfaction d'avoir avec les Figures un abregé de son Histoire¹⁴.

- 17 La rédaction de l'*Abrégé* se serait ainsi déroulée entre 1664 et le début de l'année 1670 – ce qui semble assez difficile à croire si l'on se réfère à l'âge de Dondé et à l'ampleur du projet, mais n'est pas totalement impossible si l'on considère qu'il s'agissait pour lui uniquement de mettre en forme l'important travail de documentation accompli pour l'élaboration de la première édition des planches. L'introduction de cette dernière montre d'ailleurs qu'un second ouvrage était envisagé depuis l'origine :

Que si l'on a cet œuvre agreable, i'y aiousteray des explications à chaque planche, afin qu'avec les Figures on ait un Abregé de l'Histoire de nostre S. Patriarche¹⁵.

- 18 Les vingt-deux planches s'attachent chacune à résumer une des vertus du saint à travers quatre scènes, offrant au fil des pages une typologie de miracles tournant à la variation autour d'un thème, explicité par un titre générique et décliné à travers quatre exemples décrits de façon plus spécifique. La thématique était ensuite développée dans les différents chapitres et annotations correspondantes de l'édition de 1671, qui portent des titres tels que : « Le pouvoir et l'autorité de saint François de Paule sur les Demons », « Les effets miraculeux de la Divine protection sur luy ; Et son innocence respectée par les creatures irraisonnables & inanimées¹⁶ »... Ce choix de réunir des miracles par « genre » conduisit l'auteur à effectuer des ruptures de temporalité dans le déroulé de la vie de François, comme il l'expliqua dans ses deux introductions :

ayant voulu représenter en une seule Planche les miracles qui sont d'une mesme espece, (sçavoir en un endroit la puissance qu'il eut sur la mort, en un autre le pouvoir qu'il eut sur les demons, & ainsi des autres,) j'ay changé quelquefois le temps auquel ce saint Homme les a operez. Or ce qui m'a porté à joindre ainsi ces miracles, a été que pour rendre la chose plus agreable ; j'ay été bien aise que chaque Planche portast un titre qui comprist tout ce qui y est contenu, ce qui eût été impossible si elle eût été composée des sujets differens¹⁷.

- 19 Un autre recueil, conservé à l'Arsenal sous la cote Est-323, assez similaire dans son aspect – quoique plus ordonné et moins brouillon – à celui contenant les gravures de Jean Mathieu, permet d'envisager de façon plus précise encore la genèse de ces éditions de 1664 et 1671, versions « améliorées » du projet contenu dans le recueil Est-1138, gravées à partir de nouveaux dessins, prenant en compte les modifications indiquées sur les précédents. Provenant également de la bibliothèque des Minimes, ce nouveau dossier préparatoire, comprenant des dessins pour les frontispices ainsi que pour chacune des planches, mises en regard avant la gravure de la lettre, témoigne d'un niveau d'élaboration intellectuelle bien supérieur à celui du recueil contenant les gravures de Jean Mathieu. La comparaison des deux permet de mieux comprendre les intentions d'Antoine Dondé pour son ouvrage dont la conception de l'illustration, finalement confiée à un groupe de graveurs, est généralement attribuée au religieux lui-même (ill. 10 et 11).

III. 10. Jean Mathieu, Planche (non retenue) pour Les Figures et l'abrégé de la Vie, de la Mort et des miracles de saint François de Paule, gravure au burin, 195 x 150, vers 1645-1655. BnF, Arsenal, Est-1138, fol.

III. 11. Adriaen Lommelin et dessinateur anonyme, Planche I pour Les Figures et l'abrégé de la Vie, de la Mort et des miracles de saint François de Paule, gravure au burin et dessin préparatoire, 205 x 155 (chaque page), vers 1655-1664. BnF, Arsenal, Est-323.

- 20 Les dessins ont en effet probablement été réalisés sous son ordre, à sa demande, par plusieurs mains qui demeurent à identifier, auxquelles vinrent se joindre celles de Bosse et Poilly – Abraham Bosse ayant été reconnu par José Lothe et Maxime Préaud comme l'auteur de certains des dessins du recueil Est-323¹⁸. Peut-être même ces deux artistes finirent-ils par réaliser l'ensemble des dessins préparatoires, remplaçant les dessinateurs sollicités pour le projet employant Jean Mathieu. Peu de points de comparaison permettent malheureusement de savoir si ce dernier – auquel un seul autre dessin, conservé à Chatsworth, peut éventuellement être attribué¹⁹ – fut ou non l'auteur d'une ou plusieurs compositions préparatoires du recueil comprenant ses planches, mais il n'est pas impossible qu'il ait participé à leur élaboration ou, au moins, à leur mise au propre sur vélin.
- 21 Quoiqu'il en soit des dessinateurs, la comparaison des feuilles témoigne de la recherche de clarté, de simplicité et de rationalité qui a prévalu dans l'évolution du projet et dans la mise en place des compositions du second recueil, qui rompent tant avec la tradition maniériste de Jean IV Leclerc qu'avec le style de Mathieu. Une volonté de changement apparaît clairement entre les deux versions, guidée par un souci de « symétrie » ; les compositions denses, fragmentées, sans cohérence spatiale gravées par Mathieu, dans la tradition des graveurs flamands installés à Paris, comme Michel van Lochom²⁰, sont ainsi remplacées par des vignettes plus aérées et équilibrées, attentives au respect des proportions et à la lisibilité, offrant avec simplicité des horizons nettement limités. Ce désir de clarté, rappelé par Dondé dans son introduction de 1671, apparaît dans l'ensemble de l'ouvrage comme dans la composition de chaque dessin, dans le choix de réunir ensemble des épisodes « symétriques » comme dans la disposition régulière de l'ensemble :
- quand les explications de ces [...] Planches ou Figures se sont trouvées fort amples, j'ay mis le reste dans des Annotations à la fin, où le Lecteur aura recours s'il luy plaist. / Afin d'observer quelque Symetrie, je n'ay voulu mettre qu'une feüille d'impression entre chaque feüillet de Figures²¹.
- 22 La mise à l'écart relative du texte, au-delà de la formule rhétorique visant à mettre en valeur la modestie de Dondé, témoigne de la grande valeur accordée à ces planches qui s'inscrivaient dans la foulée des recommandations du Concile de Trente réaffirmant le pouvoir actif de l'image et l'importance de la vie des saints comme modèles à suivre tout en affichant clairement l'intention, par leur aspect d'images « bourgeoises et populaires », de s'adresser au plus grand nombre²². Le texte permet ainsi de mieux comprendre les figures, de les commenter, mais le rôle de celles-ci, en elles-mêmes, est particulièrement important, primordial et finalement suffisant, comme Dondé le souligna :
- chacune de ces Images est un Predicateur muet qui nous exhorte à la vertu, puis qu'elles ne representent autre chose que l'exemple ou la recompense de la mesme vertu ; Si quelqu'un y est porté en les considérant, j'auray la fin de mon travail, qui n'est autre que la gloire de Dieu dans l'exaltation & l'imitation de nostre Pere S François de Paule²³.

Jean Mathieu, sa carrière et ses commanditaires. Un « honorable homme » faible en gravure

- 23 Habitué à travailler pour l'illustration de livres de dévotion et autres vies de saints, Jean Mathieu pouvait sembler un collaborateur tout désigné pour participer au projet

d'Antoine Dondé autour de l'existence et des miracles de François de Paule. Celui-ci ne fut cependant pas mené à terme dans sa forme originelle pour des raisons encore difficiles à éclaircir, peu d'indices permettant malheureusement de savoir si le graveur-éditeur renonça de lui-même ou – comme cela semble plus probable – s'il fut finalement considéré comme incapable de servir les desseins du religieux, et notamment de comprendre les nombreux détails si importants à ses yeux – comme le laissent penser des fautes de sens corrigées dans la seconde version, dans laquelle la « chandelle beniste » jetée à l'eau lors d'une tempête du recueil Est-1138 est par exemple remplacée par les « sandales bénites » du saint, clairement visibles dans le texte et dans l'image (ill. 12 et 13).

Ill. 12. Dessinateur anonyme, *Le Miracle des sandales bénites*, dessin sur papier à la plume et à l'encre noire, lavis gris, sanguine et encre brune, 93 x 70, vers 1645-1655. BnF, Arsenal, Est-1138.

Ill. 13. Adriaen Lommelin, *Les Sandales de S. F. de Paule jetées dans la mer*, gravure au burin, 98 x 75, vers 1655-1664. BnF, Arsenal, Est-323.

- 24 Peut-être Jean Mathieu fut-il également jugé incapable de répondre aux attentes du père d'un point de vue esthétique, avec son style basé sur l'interprétation et la copie de modèles préexistants, qualifié en 1978 de « très médiocre » par Marie Mauquoy-Hendrick²⁴.
- 25 Le graveur et éditeur participa en tous cas, durant quelques temps, à la longue préparation de l'ouvrage, dont le début de l'élaboration est difficile à dater avec précision. Les paiements de l'Ordre à Dondé relevés par Whitmore dans les *Annales des Minimes de la Province de France* pour ce projet évoquent les dates de 1662 et 1668, soit peu de temps avant les publications des planches contenues dans le recueil Est-323 et de l'ouvrage édité chez François Muguet²⁵. La somme de 500 livres qui y est mentionnée semble assez proche des coûts évoqués dans le second recueil, bien plus précis que ceux donnés dans la note du recueil Est-1138²⁶. Sans doute faut-il en conclure que cet important chantier de gravure fut retiré assez rapidement à Jean Mathieu, probablement après considération du résultat de ses premières plaques, et confié à ses successeurs dans la seconde moitié des années 1650, comme le laisse entendre le frontispice de Nicolas de Poilly, daté de 1659. Achievé en 1671 avec la publication de l'ouvrage, le projet pourrait avoir débuté avec les portraits de François de Paule gravés par Michel Lasne en 1644 et 1645, dont l'un fut inséré dans la version finale²⁷ ; le recueil Est-1138 aurait ainsi été élaboré vers 1645-1655 – dates qui correspondraient assez bien à l'intérêt alors manifesté pour le saint, sensible à travers la publication d'ouvrages comme le *Portrait en petit de S. François de Paule, instituteur et fondateur de l'ordre des Minimes*, ou *l'Histoire abrégée de sa vie, de sa mort et de ses miracles* d'Hilarion de Coste, paru en 1655 chez Sébastien et Gabriel Cramoisy.

- 26 Matheus entretenait des liens dans les milieux intellectuels parisiens et avait travaillé pour les Minimes dès 1635 en illustrant *La vie parfaite, et immaculée de sainte Austreberte princesse du sang de la première race des Roys de France* composée par Simon Martin et publiée par Sébastien Huré ou en réalisant le portrait de Jacques Mauduit, ami de Marin Mersenne, inséré dans son *Harmonie universelle* l'année suivante. En 1639, il avait également signé l'effigie utilisée dans *La vie du venerable serviteur de Dieu le R. P. Pierre Moreau de l'ordre des Minimes fondateur du convent de Soissons. Par un religieux du même ordre*, également parue chez Sébastien Huré. Parfaitement intégré dans l'univers de l'édition depuis le début du siècle, ce graveur qui avait également réalisé à partir de 1633 chez son beau-père, l'imprimeur du Roi Pierre Mettayer, un apprentissage visant à apprendre l'art de l'imprimerie, livra des frontispices et vignettes pour de nombreux ouvrages hagiographiques, mais aussi littéraires, médicaux ou philosophiques – auxquels aurait donc pu être ajouté le prestigieux travail d'Antoine Dondé, qui aurait sans doute marqué un point important dans la carrière assez étrange et difficile à saisir de cet homme entouré de médecins, habitué des études de notaires et des transactions immobilières. Ayant laissé, parallèlement à son œuvre gravée, de nombreuses traces dans les archives, Jean Mathieu réalisait surtout dans les années 1645-1655, alors qu'il abandonnait sa maison et sa boutique de *La Pomme d'or*²⁸, des vignettes dans le genre des Wierix ou de van Lochem dont beaucoup s'inscrivaient logiquement dans le cadre de la dévotion catholique. Comme chez beaucoup de ses confrères, les figures de saints et les images pieuses sont particulièrement nombreuses dans son œuvre de graveur et éditeur, parmi quelques facéties, armoiries, thèses ou planches allégoriques.
- 27 Un exemplaire de l'ouvrage de Dondé conservé à la Bibliothèque nationale de France contient d'ailleurs des gravures de Jean Mathieu absentes du recueil de l'Arsenal mais correspondant, pour quatre d'entre elles, aux dessins sur vélin de la série des religieux et religieuses qu'il contient ; ne semblant apparaître dans aucun autre exemplaire, ces gravures ont toutefois apparemment été diffusées et commercialisées sous forme de feuilles volantes, comme le montre la présence de certaines d'entre elles dans les collections de la BnF (ill. 14).

Ill. 14. Jean Mathieu, *Figures de l'Ordre des Minimes* (13 à 16), gravure au burin, 195 x 150, vers 1645-1655. BnF, Estampes, Réserve Rd-83 (a)-Pet. fol.

- 28 Figurant des personnages importants de l'ordre des Minimes, numérotées et accompagnées d'une abréviation signalant leur pays d'origine, élaborées à partir d'estampes préexistantes comme celle de Maria et Francisca de Lucena livrée en 1639 par Michel van Lochom dans ses *Images des fondatrices, reformatrices ou principales Religieuses de tous les Ordres de l'Eglise*²⁹, ces planches furent finalement remplacées par une version plus ambitieuse, face à laquelle leur aspect archaïque et démodé apparaît de manière flagrante. Le désir de renouveau stylistique est en effet particulièrement visible dans une seconde version, publiée en 1668, de la représentation de ces personnages, sous la forme de grandes figures en pied à l'avant d'un paysage (ill. 15).

Ill. 15. Gérard Scotin d'après Charles Le Brun, *Frontispice pour les Portraits et les Eloges de quelques personnes signalées en pieté, de l'Ordre des Minimes*, gravure au burin, 200 x 145, 1668. BnF, Estampes, Réserve Rd-83 (A)-Pet. fol.

- 29 Servies par une gravure ample et régulière, ces effigies imaginées par des élèves de Charles Le Brun et souvent associées aux gravures de Bosse, Campion, Lommelin, Poilly et van der Does, étaient conçues pour « éclairer [les] esprits, [...] toucher [les] cœurs [...] embraser de l'amour de Dieu, et [...] inspirer les sentimens d'une veritable devotion », ainsi qu'il est écrit dans l'avis qui les accompagne³⁰. Un texte manuscrit figurant dans le recueil Est-323 de l'Arsenal exprime d'ailleurs clairement le désir de rompre avec le style pratiqué par les graveurs comme Jean Mathieu avec cette nouvelle série – dont la réalisation aurait donc suivi la gravure des planches de la vie de François de Paule et précédé la publication de l'ouvrage de Dondé. L'auteur de la note y évoque son souhait de solliciter une nouvelle génération d'artistes correspondant mieux aux aspirations de son ordre et souligne la nécessité de bons modèles, servis par de « bons graveurs », au burin « net » et « hardy » :

Quatorze desseins de sanguine pour graver les portraits de quelques peres signaléz en pieté de l'Ordre des Minimes, qui ont esté faits par de savants disciples de Mr. Le Brun, et corrigéz par le mesme Mr. Le Brun et par Mr. de La Hyre, selon l'écrit qui a esté mis a chaque dessein. Les portraits de ces peres estant gravéz, pouront estre mis avec leurs Eloges, en mesme volume avec les figures & L'Abregé de la Vie de S. Francois de Paule, c'est pour cela quils ont esté faits de la mesme grandeur.

Ce que ces desseins ont cousté.

Ces quatorze desseins reviennent a cent vingt cinq livres c'est pourquoy il les faut faire graver par de scavants hommes, parce qu'autrement, outre qu'ils ne corrigeroient pas les deffauts qui par oubly y sont survenues, ils en feroient encore d'autres ; La figure du devot F. Jacques Martotille gravé par Mr. Natalis, pourra servir de modele, pour ce sujet, prenant un Graveur, dont le burin soit aussy net et aussy hardy si faire ce peut, comme pourroit estre les Sieurs Nanteuil, ou Poilly, ou

quelqu'autre d'egale capacité, car il est plus a propos d'en faire moins, et qu'il soit bien³¹.

- 30 Cités comme références, Nanteuil, Natalis ou Poilly, incarnaient une génération de graveurs plus capables que l'« honorable homme » Jean Mathieu, perdu entre ses différentes adresses, affaires et cérémonies familiales, dont la venue à l'estampe semble avoir résulté de péripéties encore assez mystérieuses et la survie dans ce milieu de solides soutiens dans le monde de l'édition³². Malgré la régularité des commandes qui lui étaient passées, sa manière et ses capacités étaient clairement dépassées et insuffisantes face à une nouvelle génération qui affirmait un style appuyé sur des principes clairs, notamment du point de vue de la perspective, et se montrait particulièrement soucieuse d'affirmer la noblesse de l'art de la gravure. L'expérience malheureuse de collaboration avec Antoine Dondé redoubla d'ailleurs en quelque sorte une précédente déconvenue, survenue quelques années plus tôt avec Thomas Hobbes. Après avoir collaboré avec Jean Mathieu pour le frontispice du *De Cive* en 1642, le philosophe anglais avait en effet préféré, lorsqu'il s'était agi en 1651 d'offrir une image extrêmement élaborée pour celui de son *Léviathan*, faire appel non pas au même graveur parisien, mais à son jeune confrère Abraham Bosse, de douze ans son cadet³³.

Addenda

- 31 Depuis la rédaction de cet article au début de l'année 2017, Vanessa Selbach nous a signalé l'existence, à la Bibliothèque municipale de Lyon, sous la cote SJ V 251/11,1, d'un petit recueil factice comprenant, à la suite d'un ouvrage d'Alphonse de Rambervillers publié en 1603 et intitulé *Les devots elancemens du poete chrestien presentés a tres-chrestien, tres auguste, & tres-victorieux Monarque Henri III, roy de France et de Navarre*, des épreuves des gravures de Jean Mathieu regroupées à la suite d'un frontispice portant l'excudit de Pierre Bertrand. De format cintré, figurant saint François de Paule en gloire sur des nuages en partie supérieure, au-dessus d'un édifice animé par deux putti tenant une lourde guirlande végétale, cette planche porte en guise de titre : *FIGVRES / de la Vie, Mort, et / Miracles de saint / François de Paule / Instituteur de l'ordre / des Minimes. / Et de quelques person / nes Illustres en piete du mesme Ordre*. Derrière elle se trouve l'intégralité des planches du recueil Est-1138, ainsi que des épreuves de la série des Minimes célèbres dont il renferme des dessins. Jean Mathieu ayant cédé en 1644 à Pierre Bertrand son fonds de planches et sa boutique de la *Pomme d'or*, on peut penser que celui-ci souhaite tirer parti à la fois de la popularité du saint et des cuivres refusés par l'ordre des Minimes, ou encore qu'il s'associa plus tard avec Jean Mathieu pour éditer les planches qu'il avait signées. Aucune date ne figure malheureusement sur le frontispice et rien ne permet encore de savoir si cette publication eut lieu avant ou après celle d'Antoine Dondé ; l'activité de Pierre Bertrand, documentée à partir de 1644, semble avoir duré jusqu'à sa mort, située vers 1678. S'il faut penser que les cuivres de Jean Mathieu lui échurent dès la cession du bail de la *Pomme d'or*, il convient de repousser au début des années 1640 – et non à la période 1645-1655 – leur réalisation.

NOTES

1. Nos remerciements vont à Françoise Bucalossi-Cantier, Maxime Préaud, Claire Rousseau, Vanessa Selbach et Barbara Selmecci Castioni, pour l'aide qu'ils ont bien voulu nous apporter dans nos recherches.

Sur Jean Mathieu, nous renvoyons à : Maxime Préaud, Pierre Casselle, Marianne Grivel, Corinne Le Bitouzé, *Dictionnaire des éditeurs d'estampes à Paris sous l'Ancien Régime*, Paris, Promodis/Éditions du Cercle de la Librairie, p. 236-237 ; Pascale Cugy, « Jean Mathieu dit Matheus (1590-1672), graveur, éditeur et marchand d'estampes parisien », *Nouvelles de l'estampe*, n° 225, septembre-octobre 2009, p. 29-42.

2. Au sujet de François de Paule, de sa perception et de la réception de son ordre, nous renvoyons à : P. J. S. Whitmore, *The Order of Minims in seventeenth-century France*, The Hague, M. Nijhoff, 1967, p. 222.

3. Sur l'iconographie gravée de François de Paule, voir : Jean Larat, « Saint François de Paule : Quelques images d'un italo-français », *Bulletin de la société archéologique, historique & artistique Le Vieux Papier*, octobre 1958, fascicule 185, p. 85-93. Pour une approche plus généraliste, nous renvoyons aux travaux non publiés de Françoise Bucalossi-Cantier, qui a bien voulu nous les transmettre : Françoise Bucalossi, *L'iconographie de saint François de Paul et le renouveau catholique en France : Fin XV^e siècle-fin XVIII^e siècle*, Mémoire de maîtrise de l'Université Paris-Nanterre sous la direction de Christian Michel, 1995, 3 vol. Voir aussi : Benoist Pierre et André Vauchez (éd.), *Saint François de Paule & les Minimes en France de la fin du XV^e au XVIII^e siècle*, Tours, Presses universitaires François Rabelais, 2010, en particulier p. 181-228.

4. Parmi les nombreux emprunts des Français aux graveurs européens, citons par exemple l'édition des *Métamorphoses* d'Ovide parue en 1619 chez la Veuve Langelier, marquée par la recherche d'une « naturalisation française » de l'œuvre originale, tant dans son texte que dans ses images. L'auteur de la traduction note ainsi qu'Ovide, admiré « bien que vestu d'assez mauvais habits à la Française », sera plus digne encore d'être aimé dans une langue polie, qui permettra de le « naturalis[er] François ». Les compositions empruntées à Antonio Tempesta, gravées par Jean Mathieu, Pierre Firens, Isaac Briot ou Michel Faulte, sont de même « polies » et régularisées jusqu'à devenir parfois rigides et prendre un caractère statique. Nicolas Renouard, « À la France », Ovide, *Les Métamorphoses d'Ovide traduites en Prose Française, et de nouveau soigneusement reveües, corrigées en infinis endroits, et enrichies de figures à chacune fable...*, Paris, Veuve Langelier, 1619, p. V.

5. Fort de sa renommée acquise en Calabre, François de Paule avait été appelé au chevet du roi Louis XI, où il arriva en 1483. Même si sa présence fut sans effet sur le souverain, qu'il prépara à l'idée d'une mort certaine, il demeura à la cour où il gagna le surnom de « Bonhomme » et devint le protégé des rois successifs. Il établit des couvents à Tours et Amboise et mourut en 1507 au Plessis-lez-Tours.

6. Depuis la rédaction de cet article, une série a été découverte. Voir plus bas notre *addenda*.

7. Différentes modalités d'insertion des planches, parfois complétées par d'autres séries relatives aux Minimes, sont visibles dans les exemplaires conservés. Si la plupart d'entre eux, comme ceux de la Bibliothèque municipale de Lyon (30745 et SJ V 196/1110), respectent la volonté de Donné de mettre les planches face au texte, d'autres les présentent regroupées en fin de volume (BnF, Est, RD-83 (A) pet fol).

8. On trouve également parfois une planche de Nicolas de Poilly reprenant l'encadrement de sa page de titre intitulée « Les dernières paroles de S. François de Paule », représentant le saint allongé sur un monument de pierre, nimbé, un crucifix contre lui (BnF, Arsenal, Fol. H-3770).

9. Voir par exemple les *Emblemes Sacrez, sur la vie et les miracles de Saint François. Expliquez en vers françois, et enrichis de figures et passages d'Escritures* publié en 1637, petit volume in-8 composé de trente-cinq planches gravées par Jean Mathieu d'après les compositions de l'*Epitome vitae et miraculorum S. Francisci emblematis, ocis Sacrae Scripturae, et carmine expressa* publié à Anvers (Bibliothèque de l'Institut, 8 T 214). Sur Messenger, voir : Vanessa Selbach, « L'activité de l'éditeur d'estampes parisien Jean Messenger (vers 1572-1649) : l'affirmation de la gravure française du premier quart du XVII^e siècle, au carrefour des influences flamandes et italiennes », *In Monte Artium. Journal of the Royal Library of Belgium*, n° 3, 2010, p. 35-51.
10. Antoine Dondé, « Préface », *Les Figures et l'abbregé de la vie, de la mort, et des miracles de saint François de Paule, instituteur et fondateur de l'ordre des Minimes...*, Paris, François Muguet, 1671, [non paginé].
11. Voir : José Lothe, *L'Œuvre gravé d'Abraham Bosse : graveur parisien du XVII^e siècle*, Paris, Paris-Musées, 2008, p. 145-146. Un exemplaire des planches seules conservé à la BnF, provenant de la collection Beringhen, porte cette date, inscrite à la plume avec le nom de l'auteur sur la page de titre réalisée par Nicolas de Poilly, datée quant à elle sur le cuivre de 1659 (BnF, Est, RD-83-4). L'exemplaire du livre de la Bibliothèque municipale de Lyon provenant de la Collection jésuite des Fontaines présente exactement la même caractéristique, le frontispice gravé étant accompagné d'une inscription à la plume précisant « Par F. Ant. Dondé Relig. du meme Ordre / A PARIS. » et « M. DC. LXIII ». Ce dernier porte aussi, gravée au-dessus de la signature de Poilly, la mention « I. P. pinx. », absente de l'épreuve de la collection Beringhen.
12. Antoine Dondé, « Avis sur le dessein de cet ouvrage », *Les Figures et l'abregé de la vie, de la mort et des miracles, de S. François de Paule, Instituteur & Fondateur de l'Ordre des Minimes...*, [Paris], [sans éditeur], [1664], [non paginé].
13. Louis-Ellies Du Pin, *Table universelle des auteurs ecclésiastiques, Disposez par ordre Chronologique, et de leurs ouvrages veritables ou supposez*, Paris, André Pralard, 1704, tome II : Auteurs du XVII^e siècle, col. 2304.
14. Antoine Dondé, « Préface », *Les Figures et l'abbregé de la vie, de la mort, et des miracles de saint françois de Paule, instituteur et fondateur de l'ordre des Minimes...*, *op. cit.*, [non paginé].
15. Antoine Dondé, « Avis sur le dessein de cet ouvrage », *Les Figures et l'abregé de la vie, de la mort et des miracles, de S. François de Paule...*, *op. cit.*, [non paginé].
16. Les titres des planches sont portés sur la table qui leur est associée, et non directement sur celles-ci. Le découpage et les regroupements sont assez proches de ceux pratiqués par Claude Du Vivier dans ses *Vie et miracles de saint François de Paule, instituteur de l'ordre des Pères Minimes*, publié en 1609 chez Sébastien Cramoisy et organisé en vingt-quatre chapitres alternant déroulé chronologique et rassemblements thématiques de « faits » et miracles, comme celui intitulé « Du pouvoir de saint François de Paule sur les eaux ».
17. Antoine Dondé, « Préface », *Les Figures et l'abbregé de la vie, de la mort, et des miracles de saint François de Paule, instituteur et fondateur de l'ordre des Minimes...*, *op. cit.*, [non paginé].
18. Sophie Join-Lambert et Maxime Préaud, *Abraham Bosse : savant graveur*, cat. exp., Paris, Bibliothèque nationale de France ; Tours, Musée des beaux-arts, 2004, p. 294-296 ; José Lothe, *L'Œuvre gravé d'Abraham Bosse*, *op. cit.*, p. 145.
19. Il s'agit d'un dessin à la plume sur parchemin (Chatsworth, MS Chatsworth, A.3), gravé en 1642, dont les personnages semblent assez proches de ceux tracés à la plume et au lavis gris dans le recueil Est-1138. Voir : Horst Bredekamp, *Stratégies visuelles de Thomas Hobbes : Le Léviathan, archétype de l'État moderne : illustrations des œuvres et portraits*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2003, p. 159 et 199.
20. Maxime Préaud et al., *Dictionnaire des éditeurs d'estampes à Paris sous l'Ancien Régime*, *op. cit.*, p. 298-299.
21. Antoine Dondé, « Préface », *Les Figures et l'abbregé de la vie, de la mort, et des miracles de saint François de Paule, instituteur et fondateur de l'ordre des Minimes...*, *op. cit.*, [non paginé].

22. Voir : Jean Larat, « Saint François de Paule : Quelques images d'un italo-français », *art. cit.*, p. 91-92 ; Françoise Bucalossi, *L'iconographie de saint François de Paul et le renouveau catholique en France*, *op. cit.*, vol. 1, p. 72-77.
23. Antoine Dondé, « Préface », *Les Figures et l'abbregé de la vie, de la mort, et des miracles de saint François de Paule, instituteur et fondateur de l'ordre des Minimes...*, *op. cit.*, [non paginé].
24. Marie Mauquoy-Hendrick, *Les estampes des Wierix conservées au cabinet des estampes de la bibliothèque royale Albert I^{er}*, Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er}, 1978, tome 3, p. 494.
25. « 1662. On a donné 400 livres au Frère Dondé, Quêteur du Couvent, pour graver les planches des Miracles de Saint François de Paule... plus on lui a donné 100 livres en 1668 pour le même sujet. » P. J. S. Whitmore, *The Order of Minims in seventeenth-century France*, *op. cit.*, p. 222.
26. On lit en première page : « Ce qu'ont cousté ces desseins, & les planches. Les desseins de la planche des vertus de S. Francois de Paule, des Eloges de la Vie quadragesimale, & ceux des deux Frontispices & du portrait du Saint, coustent 80. livres, et les quatre vingts petits desseins en ovales a 3 livres dix sols chacuns, font en tout la somme de trois cens soixante livres. Or joignant aux frais de ces desseins, la despense des planches (dont quelques unes ont cousté a graver plus de cent livres) & les frais qu'il faut faire tant pour le papier, que pour les impressions des Figures : Il appert (selon l'avis des susdits graveurs), que les exemplaires de ces planches reviendront a 24 livres le cent ou environ, qui est pour chaque suite ou livre de Figures, trois livres dix sols, sans la relieure. »
27. Le nom de ce dernier, graveur originaire de Caen, est d'ailleurs peut-être une piste à suivre dans les rapports d'Antoine Dondé avec Jean Mathieu, qui fut lié à la famille Lasne et travailla avec elle à quelques reprises dans les années 1620. Il accueillit ainsi en apprentissage Jean-Étienne Lasne, frère de Michel, à partir de novembre 1617 (AN, MC, XXIX-137, 1^{er} janvier 1618) et participa à l'illustration de l'édition de la *Jérusalem délivrée* « Avec les figures de M. Lasne » parue en 1626 chez Matthieu Guillemot. Sur Michel Lasne, voir : Thomas Arnauld et Georges Duplessis, *Michel Lasne de Caen graveur en taille-douce*, Caen, B. Mancel, 1856 ; Maxime Préaud et Roger-Armand Weigert, *Inventaire du fonds français, graveurs du XVII^e siècle*, tome VII, Paris, Bibliothèque nationale, 1976.
28. Travaillant dans cette maison familiale située rue Saint-Jacques paroisse Saint-Séverin à partir de 1631 au moins, Jean Mathieu céda le bail de la boutique et son matériel d'imprimerie à Pierre Bertrand et Barbe Piollet en 1644 (AN, MC, XLIII-44, 15 septembre 1644) ; il échangea ensuite avec son frère Nicolas Mathieu, docteur en médecine de la Faculté de Paris, la partie de la maison qu'il possédait – grâce à une donation de son oncle – contre une rente de 500 livres au capital de 9000 livres (AN, MC, XLIX-324, 15 juillet 1647). Différentes adresses sont ensuite connues : rue Galande (AN, MC, CIX-191, 12 février 1651), rue Montagne Sainte Geneviève (AN, MC, C-232, 30 août 1653), au collège des Trois-Évêques place de Cambray (AN, MC, XLIII-124, 25 avril 1664), puis rue Saint Jean de La Harpe (AN, MC, XLIII-146, 11 novembre 1672).
29. La planche 65 servit de modèle pour représenter, sur une même image, Françoise de Lucena et Gabrielle Foucart, « qui mourut a Abbeville l'an 1639 ».
30. L'auteur y revient sur l'importance des « Images des Saints » pour l'Église, qui « en à si constamment apuyé l'usage & la veneration, contre l'impiété des Heritiques Iconoclastes qui vouloient ravir aux Fideles un si riche thresor ». Les gravures, représentant « les personnes les plus signalées de l'Ordre des Minimes », avaient pour but d'« exciter les hommes à la vertu » en donnant des exemples « ayant vescu dans ces derniers siecles, [qui] feront veoir que la main de Dieu n'y est point racourcie, & qu'elle opere encore en nos jours des miracles de grace & des prodiges de sainteté ». [Antoine Dondé ?], « Avis sur cet-ouvrage », *Les Portraits de quelques personnes signalées en pieté de l'Ordre des Minimes. Avec leurs Eloges tiréz des Historiens et des Chroniques du mesme Ordre*, [Paris], [sans éditeur], 1668.
31. Arsenal, Est-323.

32. Parmi les préoccupations de Jean Mathieu, citons notamment les vignes et la maison de Cormeilles-en-Parisis données par son oncle en 1632 (AN, Y-172 fol. 417 v, 10 janvier 1632), son rôle de prête-nom pour ce même personnage (AN, MC, CX-106, 27 novembre 1643), le cautionnement du marchand de vin Toussaint Donas (AN, MC, XVII-273, 4 août 1646) ou encore la « location » pour neuf années des terres du comté de Brionne en Normandie à Henri de Lorraine (AN, MC, C-232, 30 août 1653).

33. À ce sujet, voir : Horst Bredekamp, *Stratégies visuelles de Thomas Hobbes : Le Léviathan, archétype de l'État moderne : illustrations des œuvres et portraits*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2003.

RÉSUMÉS

Cet article propose une première étude du recueil Est-1138 de l'Arsenal, comprenant un rare ensemble de dessins préparatoires à des gravures françaises du milieu du XVII^e siècle. Liés à la vie de François de Paule d'Antoine Dondé, ils constituent d'importants documents pour comprendre la genèse d'un livre majeur pour l'Ordre des Minimes et témoignent du soin porté à l'élaboration de l'iconographie du saint. Ils révèlent également le rôle qui fut accordé à Jean Mathieu dans ce projet. Donnant un aperçu précis du processus de création des estampes, issues de dessins successifs, parfois réalisés sur des fragments de gravures, le recueil Est-1138 est mis en regard du recueil Est-323, comprenant les dessins finaux de l'ouvrage. La confrontation de ces ensembles témoigne de l'enjeu que constituait l'avènement, autour de l'esthétique de Charles Le Brun, d'une école française de gravure dont la production pourrait se substituer au style hybride et souvent étriqué de l'illustration du premier XVII^e siècle.

This article realises the first study of volume Est-1138 from the bibliothèque de l'Arsenal, which is a rare collection of preliminary drawings for mid-17th century French prints intended for Antoine Dondé's Life of Saint François de Paule. These documents constitute a major source to understand the creation of a very significant book of the Order of Minims, and show their meticulous elaboration of the saint's iconography. They also shed light on Jean Mathieu's central role in the project. Volume Est-1138 gives a good view of the prints creation process, including successive sketches sometimes drawn on print fragments, and we also compare it to volume Est-323 containing the final drawings for the book. Confronting these collections shows the importance of the new school of French printmaking, inspired by Charles Le Brun's aesthetic, whose production could replace the hybrid and often restricted illustration style of illustrations in the first half of the 17th century.

INDEX

Index géographique : France

Index chronologique : 17^e siècle

AUTEUR

PASCALE CUGY

Docteur en histoire de l'art, coordinatrice scientifique à l'INHA